

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAUX

ON DEMANDE. Une personne d'un âge mûr, parlant bien le français, l'éducation soignée, trouverait à se placer d'un façon permanente dans une famille de New-York.

A VENDRE

A VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances. Mme Sylvester St-Anne un garçon. Mme Oscar F. Pierson, un garçon.

Mariages. Charles Bourgeois à Mlle P. Poline. Frank C. Osborn à Mlle N. P. Abdie.

Décès. Mme Emma Palasio, 99 ans, New-York. Samuel E. Worms, 62 ans, 3723 St-Charles.

Mme Mary April, 21 ans, 633 Sixième. Mme Margaret Clements, 59 ans, 1121 Constance.

Mme Veuve Margaret Jackson, 58 ans, 218 Ozeka. John W. Weibel, 31 ans, fleuve Mississippi.

Dr. J. R. Judin, Jr., 1 jour, Infirmerie Touros. Henry Smith, 37 ans, 1677 Poydras.

Benjamin Buchanan, 32 ans, 3227 Magazine. Irvin James, 6 ans, hôpital de la Charité.

Leon Therance, Jr., 10 ans, 2619 St-Charles. Martin Williams, 63 ans, Royale et Perdère.

Mausolées Brisés

Des malfaiteurs ont ouvert une mausolée dans le cimetière Carrollton, en ont retiré les restes, d'un homme enterré depuis 61 ans, et les ont jetés sur le sol.

Procès Importants

A propos de la controverse entre le gouvernement des Etats-Unis et la "Carondelet Canal and Navigation Company," l'ordre donné par le commissaire Browne de laisser ouvert le pont sur le Bayou St-Jean au Fort Espagnol, a été respecté.

Deux autres procès sont faits à la "Carondelet Canal and Navigation Company" à propos de droits de péage: il est déclaré de plus, dans ces pétitions, que la dite compagnie n'a eu qu'une existence fictive, depuis l'expiration de ses droits privilégiés le 10 mars 1908; que ses réclamations en ce qui concerne les droits de péage, avaient été reconnues inconstitutionnelles. Ces procès ont été faits par Percy S. Benedict et Charles W. Ziegler, deux propriétaires de yachts au Bayou St-Jean.

Nouvelles de la Louisiane

Baton-Rouge, 15 mai. — Les chambres et les corridors du Capitole sont déserts aujourd'hui. La Législature s'étant ajournée à lundi, il règne un silence profond dans le local où pendant plusieurs jours la foule de sénateurs et de représentants et de citoyens se pressait et grouillait.

Deux mille élèves des écoles publiques de la Paroisse Est Baton-Rouge sont réunis ici, pour prendre part à des exercices littéraires et athlétiques.

Lafayette, 15 mai. — John Lewis, soupçonné d'avoir cambriolé la demeure de M. Roy, a été arrêté ce matin par le chef de police M. Charoïs et l'agent Domingaux. La prisonnière a résisté si violemment qu'il a fallu l'apaiser à coups de bâton.

Mgr. Blenk, archevêque de la Nouvelle-Orléans, assisté des RR. PP. Grimard, de Carenero, Teurlings, Walsh et Keller de Lafayette, a administré le sacrement de la confirmation à un grand nombre d'enfants.

Un puits de pétrole a été mis en exploitation aujourd'hui à Anse-la-Butte sur la propriété de M. Robert Martin. Le puits a une profondeur de 1,500 pieds; il donne une moyenne de 250 barils par jour.

Crowley, 15 mai. — Le jury dans l'affaire Louis Daigle, pour le meurtre de Louis Oprey, a rendu un verdict d'homicide.

Donaldsonville, 15 mai. — L'association de maraichers de la paroisse Ascension dont M. Walter Lehman est président, a vendu un wagon plein d'ail à MM. H. Levy et fils de la Nouvelle-Orléans, et se prépare d'exporter une grande quantité de pommes de terre et d'oignons.

Mort Subite

Hier matin, à 1 heure, alors que l'agent de police A. Cora, de la "Boylan force," se rendait à une station pour faire son rapport habituel, il s'est senti malade au coin des rues Canal et St-Charles. L'ambulance a été demandée, mais avant qu'elle n'arrive, le malheureux agent était mort, d'une attaque cardiaque. Il était âgé de 35 ans, et demeurait rue Constance 3210.

Blessé par une Motocyclette

Hier matin vers 10 heures, Maurice Suarez, demeurant rue Décarat 1020, en traversant la rue coin Canal et Royale, a été heurté par une motocyclette, que dirigeait Oswald G. Roberts, messager des Etats-Unis, habitant rue Sixième 1216. Suarez a reçu de légères contusions, et a été transporté à l'hôpital de la Charité.

Une erreur, dit M. Newman

Toute tentative faite pour changer le système des cours de recorder du soir, principalement, serait une grave erreur et n'aurait aucun résultat bienfaisant. Telle est l'opinion exprimée hier par le commissaire Harold W. Newman, dès qu'il a appris les efforts faits à cet effet.



Ayez en main une pièce de cinq cents.

Sous la main de l'épiciers se trouve un paquet de Uneda Biscuit à l'épreuve de la moisissure. Il vous tend le paquet — vous lui tendez la pièce. Un simple échange ?

Non! C'est un échange remarquable — car vous avez dépensé une somme insignifiante pour un paquet de bonne nourriture; et l'épiciers vous a vendu le plus nutritif des aliments faits avec la farine et qui est aussi propre, croustillant et délicieux que lorsqu'il fut sorti du four.



Mille Elèves en Fête

Mille élèves des écoles publiques se réuniront dimanche prochain, à la "St-Roch Playgrounds," où auront lieu des exercices et des divertissements divers, à l'occasion de la fête annuelle du "St-Roch Playground Parents and Patrons' Club."

Une Amende de \$87.50 Imposée

J. P. Martinez, domicilié rue Nord Claiborne 1808, a comparu devant la seconde cour de recorder, et s'est reconnu coupable des 32 charges portées contre lui, par le bureau de santé de cette ville. Il a eu à payer \$25.00 pour chaque offense, soit un total de \$87.50.

Enfant Blessé

Rolland Allain, un enfant âgé de trois ans, demeurant rue St-Pierre 2801, a été sérieusement brûlé hier matin. L'enfant jouait avec des allumettes, lorsque ses vêtements ont pris feu, et il a reçu des blessures aux bras et au corps.

L'Allemagne et la Russie

En Allemagne de nombreux journaux se montrent assez préoccupés de l'attitude de la Russie.

M. Cleinow, le rédacteur en chef des "Grenzboten," assure que la Russie est en pleine transformation. Il écrit:

"La bureaucratie russe est animée d'un esprit d'offensive contre l'Allemagne depuis 1909. En même temps, l'armée russe fait de si énormes progrès que le sentiment de sa force lui inspire l'espoir de pouvoir dieter un jour à l'Europe sa loi comme au temps d'Alexandre Ter."

Le comte de Reventlow ajoute: "De plusieurs côtés, on nous confirme l'exactitude de ces observations. Un esprit nouveau souffle dans l'armée russe et l'administration qui doit nous dieter notre politique."

"Nous sommes disposés à vivre en rapports amicaux avec notre voisine russe, mais nous sommes très éloignés de vouloir laisser passer la moindre incartade russe, soit au point de vue économique, soit au point de vue politique. Les fanfaronnades russes ou franco-russes ne nous imposent pas le moins du monde. Il faut même éviter du côté allemand jusqu'à l'apparence d'un penchant à l'indulgence avec autant de soin que d'énergie. Cette ligne de conduite, c'est celle que les gouvernements responsables de l'empire allemand doivent s'imposer aussi bien que l'opinion publique."

Cette politique de bluff a réussi avec l'Angleterre; en sera-t-il de même avec la Russie? Les conditions sont tout à fait différentes. La Russie est protégée par son sol et sa situation géographique; elle peut être battue, non vaincue. Dans une guerre, elle ne met presque rien en jeu, mais, victorieuse, elle menace Berlin. Il lui suffit d'enlever à l'Allemagne une province, une seule: le grand-duché de Posen, pour que Berlin devienne impossible comme capitale; en deux heures de chevauchée, les régiments de cosaques pourraient l'atteindre.

Dans ces conditions, on ne voit pas bien ce qu'elle a à redouter de l'Allemagne et pourquoi elle se laisserait émuovoir.

Une Amende de \$87.50 Imposée

J. P. Martinez, domicilié rue Nord Claiborne 1808, a comparu devant la seconde cour de recorder, et s'est reconnu coupable des 32 charges portées contre lui, par le bureau de santé de cette ville. Il a eu à payer \$25.00 pour chaque offense, soit un total de \$87.50.



WEAR THE ROBERT. See moniteurs sont dans les H. J. ROBERT. OPTICIEN 205-207 rue Carondelet 7000-100. SPECIALISTE Phone Main 4570

Le Grande Armée des vétérans de l'Union pour les états de la Louisiane et de Mississipi prépare le programme annuel de célébration en mémoire des soldats enterrés au cimetière national à Chalmette, au nombre de plus de 43,000, victimes de la guerre civile de 1861-65.

Les exercices patriotiques et religieux auront lieu comme par le passé, le 30 mai.

M. Ralph Ducros, un citoyen très considéré, a été nommé gardien de la bâtisse et des appareils de la compagnie de pompe à incendie de St-Bernard. Ce choix a été fait par le jury de police à cause des dégâts subis dernièrement de la part de malfaiteurs inconnus.

MM. Jose A. Alvarez et Manuel F. LAUDUMLEY. B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président: EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMLEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Consulat de France 522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Jean Brunet. M. Pierre Caousson Bujol. M. Victor Bujol. M. Victor Calando. M. Bazile Bernard Durand. M. Louis Charles Emile Gamblon. M. Prosper Hubert Garcenot. M. Joseph Gabriel. M. Jean Gustave Abel Graff. M. Michel Hau-Gaillat. M. Auguste Jaeger. M. Laurent Labourdette. M. Thomaz Laison. M. Jean Bernard Lassalle. M. Honoré Proal. M. Pierre Caousson Pujol. M. Emami Dominique Rocca. Mme Rufin. M. René Sainquentin. M. Jean Valette. 10 mai 1914.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur mars 20-1 an Nouvelle-Orléans

Ignacio Estrada, riches commerçants de Cienfuegos, Cuba, sont arrivés à Arabi avec l'intention d'acheter des bêtes à cornes pour l'élevage. Ces messieurs sont les bêtes des officiers de la Frank-Taylor-Kendrick Company.

M. Gonzales, assesseur de la paroisse, invite les contribuables à examiner les tableaux de taxes à percevoir. Les livres seront à la disposition des parties intéressées pendant vingt jours afin de recevoir les corrections de la part des contribuables.

Des propositions pour la construction d'un palais de justice seront reçues lundi, 18 mai, par le jury de police.

Le major Fred A. Cimeran, surintendant du cimetière national à Chalmette, a rendu visite aux officiers de la paroisse à Arabi.

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO. 141 rue Bourbon. Le département de l'optique est entre les mains de M. S. Riggs, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont préparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remoudre toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats-Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai. MAUBERRET ET RIGG Optical and Jewelry Co., 141 rue Bourbon, en face l'église des Jemites 17 mars 09

CHEMINS DE FER. New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis. TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 3:35 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4900.

QUEEN OF CRESCENT ROUTE

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32e rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

Eclairé à l'électricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES.

Dépot: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2338. protégés par une cuirassée d'une

mère de Marion. Elle ne trouvait pas Bruscaïl bien distingué — ce en quoi il était difficile de lui donner tort. Elle ne le voyait pas du tout dans son salon, prenant une tasse de café avec Mlle de Flavilly, l'ancienne dame d'honneur de l'Impératrice.

Pour Cyprien, elle avait un peu plus de bienveillance. — Charmant garçon! appréciait-elle. Où a-t-il été élevé? ... A la devanture d'un coiffeur?

Il fallait convenir que les façons du jeune Cyprien n'étaient pas toujours parfaites. Trois ans de Paris n'avaient pas suffi à faire disparaître ce qu'avait déposé en lui tant d'années d'heures, tant d'années paysannes. Paris lui avait donné au contraire un aplomb fâcheux, un contentement de soi tout à fait déplorable. Chez certaines personnes, la réserve est la moitié de la distinction. Chez Cyprien, il n'y avait plus de réserve du tout; et la distinction, hélas! y était assez rare.

— Oh! taisez-vous! ne bougez pas! laissez-moi me souvenir! aurait voulu lui dire Marion chaque fois que le malheureux essayait de briller.

Pour corriger son accent méridional, il s'était fait un accent à lui, plus insupportable peut-être. Ainsi, ayant cru remarquer que ses compatriotes prononçaient fort mal les O, il prononçait les siens d'une façon extraordinaire. Il disait "parole, péche, jolii"; tous les "O" étaient long ou fermés dans sa bouche, uniquement parce que les Béarnais faisaient tous les leurs brefs et ouverts.

De temps en temps, si remarquait bien que Marie et sa mère disaient certains "O" comme les Béarnais eux-mêmes: homme, aurore, forêt folie; mais il croyait que c'étaient là des con-

cessions au langage local, ou même une regrettable ignorance du bien-dire.

Il avait d'autres défauts et, malheureusement, il s'en apercevait. Ainsi, il n'avait jamais pu entendre raconter une bonne histoire sans écouler bruyamment de rire. Des ha-ha-ha, sonores et dégradés comme un chant de pivert, sortaient à chaque instant de ses lèvres. Dès qu'il s'en apercevait, il les pinçait brusquement, ces lèvres maladroites, comme pour rattraper son éclat de rire. Mais l'effort était inutile! Et cela faisait des rires singuliers, arrêtés trop court, qui produisaient l'effet d'oiseaux sans queue.

La mère de Marion, qui avait été surprise cette particularité de Cyprien, s'amusa à le faire rire, la finade, uniquement pour entendre le ha-ha-ha bruyant, suivi de près par la grimace des lèvres. Et Marion blâmait sa mère de se moquer ainsi. Oh! sans doute, du Cyprien actuel, si parfumé, si banal il était permis de rire; mais de l'autre...

Elle n'aimait pas qu'on déposât son souvenir. Cyprien n'était guère plus qu'un souvenir, pour elle, mais un souvenir très cher, presque sacré.

Précisément parce que sa mère se moquait du souvenir, elle s'appliquait à être plus gentille pour lui; elle souriait à sa vue, écoutait ses paroles avec indulgence. Du reste, puisqu'il avait été si aimable, un soir, ne pouvait-il pas se faire de nouveau aimer? Puisqu'un baiser d'adolescent avait eu tant de douceur, son baiser de fiancé n'était-il pas susceptible d'être délicieux?

Oui, de fiancé; Marion y pensait elle-même. Comme sa mère, elle estimait M. Bruscaïl bien commun, bien étrange; elle trouvait Catherine bien insignifiante; mais qu'importait? Elle n'était pas seulement une Parisienne ré-

veuse, la vie lui avait appris à devenir pratique. Si, au point de vue rêveur, Cyprien Bruscaïl et sa famille avaient cessé de lui donner pleine satisfaction, au point de vue pratique, ils étaient tous parfaits. Cyprien serait riche, fort riche, suivant l'appréciation des gens du pays, et Marion savait pertinemment, elle, que toutes les Parisiennes de bonne famille ne sont pas millionnaires.

Quand elle pensait à son existence de Paris, à ce modeste cinquième sur cour de l'avenue Kléber, où sa mère employait des ruses d'achats pour faire croire à une honnête aisance! Quand elle songeait à ce dîner hebdomadaire pour lequel il fallait se priver toute la semaine, à cette grande soirée d'après Paques, l'événement annuel de la maison, que les journaux célébraient quelquefois et pour lequel la nièce d'Hortense de Flavilly, ancienne dame d'honneur de l'Impératrice, était obligée de froter son argentier elle-même! A combien de choses indispensables fallait-il renoncer pendant trois mois pour la gloire d'offrir, un soir, du café glacé à soixante-quinze personnes!

Madame Couloumère, élevée dans l'aisance, avait la pudeur de sa pauvreté. Elle ne voulait pas qu'on soupçonnât sa déchéance mondaine et c'était sous des gants d'une irréprochable fraîcheur qu'elle dissimulait ses mains abîmées par les travaux de couture.

Quelquefois, une bonne amie faisait semblant de se tromper de jour afin de la surprendre en train de raccommoder son linge dans une pièce sans feu, et alors elle n'en menait pas large, l'innocente bonne, qui n'avait pas songé à dire que madame était sortie.

— Eh bien, quoi? puisque madame y était? bredouilla un jour une Bretonne, peu au courant des artifices mondains.

Et elle regarda sa maîtresse d'un drôle d'air, comme si elle la soupçonnait de fabriquer de la fausse monnaie.

— Qu'il faisait bon vivre à Sames quand on pensait à tout cela! On ne donnait pas de soirées à café glacé, à Sames; mais il y avait des plats savoureux sur la table; il y avait des domestiques nombreux pour le service; il y avait de grandes pièces où l'on pouvait s'abriter contre la chaleur quand il faisait chaud, où l'on allumait de beaux feux de bois quand il faisait froid. Et que de fruits dans le verger, que de fleurs dans le jardin! Que de promenades, dans les environs, qui ne coûtaient qu'un peu de bleu pour rehausser la blancheur de Poulet! Et jamais cette pensée qui étouffe: "Comment payerons-nous le terme en Janvier?"

Oh! quelle poésie enveloppait cet héritier de la Cabane qui pouvait assurer à jamais une existence pareille à celle-ci! Que son héritage sentait bon et que l'avenir chantait, à la musique de ses ha-ha-ha! Mariée à l'héritier de la Cabane, Marie serait plus riche que Mimi; elle pourrait vivre à Guiche sur un pied plus grand qu'à Sames; et sans doute pourrait-elle vivre aussi à Paris pendant quelques mois, dans un appartement où il ne serait pas nécessaire de démonter les lits et d'empiler les matelas sur le balcon, pour la grande soirée annuelle, comme on faisait avenue Kléber, afin de laisser croire à l'existence de trois salons en enfildade.

O poétique Cyprien! Prince Charmant de la Bidoulet! que votre main semblait ouvrir de paradis et apporter de couronnes! pardon: de couronnes!

Depuis l'automne avançait. On était déjà au milieu d'octobre, le pays sentait mouir le raisin; toutes les vendanges étaient faites,

Seulement, c'était la bouche des vigneronniers qui sentaient le raisin depuis quelques jours. Des chansons arrivaient de tous côtés, le soir, dans un souffle de vin nouveau.

A la fin du mois, Cyprien devait partir pour Tarbes, car il avait vingt et un ans et la patrie le réclamait. C'était au 24me d'artillerie qu'il devait faire son service. Mme Couloumère jeune et Marion se proposaient de rester au pays jusqu'à la fin de novembre. Le séjour à Sames représentait une économie trop sérieuse pour qu'elles éprouvassent la nostalgie de l'avenue Kléber.

— A côté de chez nous, il y a des appartements de trente-deux mille francs, disait volontiers la mère de Marion aux belles dames du Béarn qui manifestaient quelque curiosité pour son domicile. Cyprien éprouvait une grande tristesse à s'en aller. Ses ha-ha-ha se faisaient rares. Il aimait passionnément cette blonde jolie qu'il ne pouvait promener sur les routes sans faire arrêter les gens, comme le prêtre qui porte le bon Dieu. Il l'aimait de tout son cœur robuste, son cœur de jeune paysan qui aspire à aimer plus haut que sa race; et il n'était pas d'efforts qui fussent lui coiter pour arriver à son but. Pour ceci, d'ailleurs, sa tristesse lui devenait un adjudant précieux. Parlant moins, riant moins, il était beaucoup plus sympathique, il favorisait mieux l'évocation des souvenirs, et c'était là presque tout ce que Marion lui demandait.

Maintenant, il restait rêveur quelquefois, avec des yeux si mélancoliques, si craintifs, qu'elle se trouvait amée. Elle reconnaissait mieux ainsi le petit faneur qui n'avait répondu que par oui ou par non, et son cœur se retournait vers lui avec enthousiasme.

A Continuer.